

BILLY ELLIOT, STEPHEN DALDRY : Étude et analyse de trois scènes

Thématique : masculin et féminin en art

Problématique possible : y-a-t-il des métiers féminins ou masculins ?

Billy Elliot est un film britannique réalisé en 2000 par Stephen Daldry

Synopsis



Billy Elliot, 11ans, habite dans une petite ville minière du Nord Est de l'Angleterre avec son père, son frère aîné Tony et sa grand-mère maternelle. Sa maman est décédée depuis quelques années déjà. Dans cette ville, on est mineur de père en fils, il n'y a pas d'autre avenir pour les classes les plus humbles, et on pratique la boxe, sans doute pour être plus fort et pouvoir faire face aux coups physiques et moraux qu'impose cette cruelle période de crise, car Margaret Thatcher a décidé de fermer toutes les mines jugées

insuffisamment rentables. De ce fait, le père et le grand frère font grève dans l'espoir d'empêcher les fermetures des mines.

C'est dans ce contexte que Billy découvre un jour par hasard alors qu'il prend son cours de boxe, le cours de danse classique de madame Wilkinson, qui a perdu sa salle de répétition, car les mineurs en ont besoin pour leurs assemblées. Elle donne donc son cours à côté du ring de boxe où s'entraîne Billy. Bien qu'il n'y ait que des filles, Billy est fasciné, prend un cours pour « voir », et décide de s'inscrire en douce à ce cours. L'argent que lui donne son père pour la boxe lui sert à payer les cours de madame Wilkinson.

Il commence à nourrir pour cet art une véritable passion sans limite. Il y pense nuit et jour, s'entraîne même dans sa salle de bains. Il est doué et son professeur qui ne connaît pas sa situation pense même le présenter à l'audition de l'école de danse du Royal Ballet (l'équivalent du ballet de l'opéra de Paris) mais son père va tout découvrir et ne voit pas du tout les choses de la même façon.... Jusqu'à ce que....

Contexte social

La grève des mineurs britanniques de 1984-1985 est un épisode important de l'histoire de l'industrie britannique. Elle dura de mars 1984 à mars 1985. Elle marquait l'opposition de l'union nationale des mineurs (*National Union of Mineworkers*) au projet de la Commission nationale du charbon (*National Coal Board*), soutenu par le gouvernement de Margaret Thatcher. Ce premier ministre, appelé la Dame de fer pour la féroce avec laquelle

elle a géré tous les problèmes sociaux de son époque, a d'abord fermé 20 mines de charbon déficitaires, puis beaucoup d'autres par la suite.

Cette grève sera source de conflits très importants entre forces de l'ordre et grévistes, et les tensions entre les deux camps seront éprouvantes pour tout le monde.

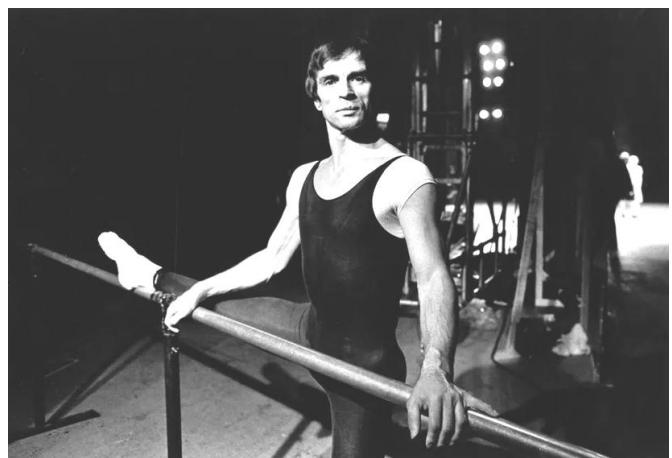
C'est donc dans ce contexte qu'éclot la passion de Billy Elliot, alors que son père et son frère se retrouvent sans ressource financière, puisqu'ils font grèves, et que leurs conditions modestes de mineurs ne leur permet pas d'avoir d'économies. Les grévistes se serrent les coudes comme ils le peuvent et comptent les uns sur les autres pour arriver à faire entendre leurs voix.

La ville dans laquelle ils vivent est typique de ces villes ouvrières avec de modestes maisons en briques alignées les unes à côté des autres près de la mine elle-même.



Le danseur classique

Longtemps, la danse, même classique, a joui d'une mauvaise réputation ; les danseuses étaient considérées la plupart du temps comme des prostituées et les danseurs comme des hommes efféminés. Il faudra le génie de plusieurs artistes pour sortir cet art de ces clichés : le danseur Nijinsky dans les années 1910 – 1920 puis le danseur étoile Rudolf Noureev, transfuge russe, qui a fui l'Union soviétique et possède un charisme hallucinant. Il donne aux danseurs un rôle et une importance dans les ballets classiques qui avant lui, n'existaient pas, permettant à toute une génération de danseurs classiques dans les années 70 et 80 d'éclore, comme Patrick Dupont qui commente le film Billy Elliot dans le DVD sorti en France.



Avant Noureev, les danseurs étaient des « faire-valoir » des danseuses, se contentant de les accompagner dans leurs danses, mais sans développer aucune virtuosité. Avec Noureev, le danseur classique « star » éclot. Car Noureev a vécu comme une rock-star, avec les mêmes excès. Suivront des danseurs tels Barychnikoff par exemple, ou plus récemment Nicolas Le Riche, danseur étoile de l'opéra de Paris, qui dirige aujourd'hui le Royal Swedish ballet ou Carlos Acosta, d'origine cubaine, ou Vadim Mutagirov.

TROIS SCENES ET LEURS ANALYSES



PREMIERE SCENE vue en classe : Billy est à son cours de danse. Le père qui vient d'apprendre qu'il ne va plus à la boxe, se rend dans le gymnase où il découvre son fils au milieu de petites filles en tutu. Billy dit à son professeur : « Ne dites rien, madame ! » et il file à la maison avec son père. Un dialogue s'ensuit dans lequel le père, sans dire les choses d'une façon franche, essaie de lui faire comprendre que les garçons ne font pas de danse, qu'ils font du foot, ou du catch, ou de la boxe, mais pas de danse.

Dans cette scène, Billy fait celui qui ne comprend pas où veut en venir son père ce qui agace ce dernier profondément. Le père s'énerve, lui parle de ses sacrifices financiers pour lui payer les cours de danse, mais Billy ne cède pas.

Le père apparaît comme un être un peu rustre, avec des idées très arrêtées sur ce que chacun doit faire, aimer, pratiquer, suivant qu'il est fille ou garçon.

Et Billy finit par dire : « mais il n'y a pas que des tapettes dans la danse, papa, il y a des danseurs très musclés » et il lui cite le nom d'un danseur dont son père bien sûr n'a jamais entendu parler.

Il faut dire que dans le contexte économique, géographique et social qui est le sien, le père qui travaille à la mine sans doute depuis l'âge de 14 ans, n'a pas eu le temps ni l'occasion de penser à autre chose qu'à ramener de l'argent pour faire vivre sa famille en travaillant très dur ce qui en fait un père malgré tout touchant. Son fils aîné qui a une vingtaine d'années suit le

même chemin et il semblerait logique que Billy fasse ensuite de même. Et l'on peut se poser beaucoup de questions sur la possibilité d'être créatif dans des contextes de survie économique.

Devant l'entêtement de son fils, le père le punit en lui interdisant de quitter la maison et lui intime l'ordre de veiller sur sa grand-mère qui perd un peu la tête. Le dialogue est violent, comme le sont les conditions dans lesquelles vivent les mineurs depuis plusieurs mois.

DEUXIEME SCENE



Madame Wilkinson a attendu toute la matinée Billy pour l'emmener passer une audition pour entrer à l'école du royal Ballet. Mais malheureusement, Tony le grand frère a passé la nuit au poste de Police, car il a tenté de s'opposer aux forces de l'ordre. Billy a accompagné son père pour aller le chercher et n'a pas pu se rendre à l'audition. Là, il apprend que Billy a non seulement continué à prendre des cours en douce, mais qu'en plus, il devait se présenter le jour même à l'école de danse.

S'ensuit un dialogue dans lequel Tony le grand frère, bien qu'ayant commencé par dire : « Madame, avez-vous la moindre idée de ce que nous sommes en train de vivre en ce moment ? » s'énerve et insulte madame Wilkinson qui a son tour se met à crier.

Le grand frère oblige Billy à grimper sur la table pour montrer ce qu'il sait faire. « C'est qu'un mioche, il mérite une enfance ! hurle t-il

Billy proteste sans que personne ne l'écoute : « je veux pas une enfance, je veux être danseur ! »

Puis trop humilié, et horrifié par la violence qu'a prise la rencontre avec son professeur de danse, il s'enfuit, et il sort toute sa colère et sa rage en dansant dans la petite cour de sa maison.

Mais cela ne le décourage nullement et il continue à danser.

TROISIEME SCENE



Tout se joue une nuit de Noël, où avec son copain de collège, Billy s'est rendu dans le gymnase. Ils s'amusent tous les deux, et Billy danse. L'autre a revêtu un tutu pour rire, et ils se balancent aux cordes du gymnase sur fond musical, jusqu'à ce que le père les surprenne.

Là, non seulement Billy ne cède pas, mais il va défier son père d'une façon admirable et stupéfiante : en dansant, en lui montrant toute la passion qui l'anime. Il va jusqu'à faire des petits sauts sous le nez de son père, comme des pieds de nez.

Et alors, le père comprend : Billy a gagné, il a réussi à imposer sa vocation. Le père désormais, fera tout ce qui est en son pouvoir pour l'aider à intégrer l'école de danse du royal Ballet.

On comprend la force de caractère de cet enfant de 11 ans qui parvient contre vents et marées à imposer une vocation à un père qui est très loin de cet univers de danse classique, mais finit par comprendre cette vocation et va désormais tout faire pour l'aider, renonçant à faire grève pour payer le voyage jusqu'à Londres où une deuxième chance de passer l'audition est offerte à Billy.

Le film parle aussi de la capacité qu'ont les enfants de changer la mentalité de leurs parents, même si cela au départ semble tout à faire impossible. Ce sont toujours les jeunes qui permettent aux adultes d'évoluer lorsqu'ils gagnent en maturité.

Y a-t-il des métiers féminins ou masculins ?

Le point de vue de Patrick Dupont et d'autres danseurs masculins.

On pourrait croire que cette histoire a été créée de toutes pièces pour le cinéma, mais il n'en est rien. Cette histoire a été celle de Rudolf Noureev, pendant la seconde Guerre Mondiale, dont le père était tout à fait hostile à la vocation de son fils ; pour l'endurcir, il l'emménait enfant dans les forêts enneigées d'Oufa, le laissait seul des heures entières avec les loups qui hurlaient au loin pour voir si son fils avait du cran. Noureev finira par prendre lui-même son destin en main en traversant en train la moitié de la Russie sur 2000 km, pour ainsi dire sans aucune ressource, et il parviendra contre vents et marée à devenir l'un des plus prestigieux danseurs de son temps en URSS puis en Europe après être passé l' Ouest en 1961.

C'est aussi l'histoire de Patrick Dupont qui commente le film dans le bonus du DVD en français et qui explique qu'il inscrit dans un cours de judo où il périssait d'ennui, il a découvert par hasard dans la salle voisine un cours de danse classique. Il fait tout un parallèle entre le film et sa propre histoire qui présente de nombreux points.

C'est aussi l'histoire de beaucoup d'autres jeunes garçons, qui naissent parfois dans des milieux tout à fait étrangers à la danse classique, qui la découvrent un jour et veulent en faire leur métier.

C'est encore l'histoire de Nicolas Le Riche né à Sartrouville et qui commence la danse classique par défi.

Le film pose plusieurs questions intéressantes et parmi elles :

- Celle de savoir s'il est possible de faire éclore créativité et sens artistique dans des contextes sociaux difficiles.
- Celle de savoir s'il y a des métiers masculins et féminins. La danse classique qui sous-entend souplesse, grâce, amour de la musique classique, cache la réalité d'un métier qui demande de l'endurance, une capacité à aller au-delà du simple effort physique, et exige des qualités de sportif de haut niveau.

Beaucoup de métiers semblent ne pas convenir aux filles ou inversement ; mais est-ce une réalité ou bien une construction de la société qui a peu à peu établi que tel ou tel métier n'étaient pas pour les uns (garçons) ou les autres (filles) ? On pourrait croire que les filles sont celles à qui on ferme le plus de portes, surtout en ce qui concerne les métiers à responsabilité ou ceux qui demandent de la force physique, une capacité à endurer la souffrance, mais les garçons ne sont pas mieux lotis sitôt qu'ils s'intéressent à des métiers qui mettent en avant la sensibilité, le goût du beau, la grâce, ou toutes les qualités qui sont jugées comme étant « féminines ».

Le film **Million dollars baby** de Clint Eastwood (2004) qui raconte le désir d'une jeune femme à devenir boxeuse professionnelle, pose la même question avec un scénario cependant différent, car la jeune femme a une trentaine d'années.

Sur la photo, Maggie essaie de persuader cet entraîneur de la coacher. Mais au début du film, il ne veut pas d'elle, car il n'a jamais entraîné de fille et la juge trop âgée pour se lancer dans une carrière de sportif de haut niveau. De plus, la jeune femme est féminine, et il est tout fait inhabituel de voir une fille pratiquer un sport aussi violent dans lequel le visage peut être abimé. Il est aussi inhabituel de voir une femme se battre, recevoir et donner des coups.

